Attraper l’ange

Conception et jeu
Geneviève de Kermabon

Attraper l’Ange - photo Christophe Raynaud de Lage

Collaboration artistique **Hervé Pierre** et **Karelle Prugnaud**
Musique originale **Xavier Le Masne**
Conseillère à l’écriture **Catherine Le Hénan**
Créatrice lumières **Océane Martel**
Truquiste **Jean-Gabriel Tordjman**
Voix off **Denis Lavant**
A l’image **Cyril Casméze**

Création
Théâtre Le Passage - Scène Conventionnée de Fécamp, 4/4/2025
Tournée en cours saison 2024/2025
Théâtre National de Nice - Centre Dramatique National Nice Côte d’Azur, 27 et 28/5/2025

Production et Contact
Proxima Scena
Emmanuelle Delbosq
07 59 62 07 58 / e.delbosq@proximascena.com

SYNOPSIS

Comment se sentir légitime quand on est du sérail mais qu'on ne se sent pas à sa place ? Les parents d'Alice sont des immenses Artistes. Elle les admire infiniment. Elle se sent moralement obligée d'embrasser la carrière artistique, notamment par sa mère, mais elle n'a pas le don, pas la flamme, pas la force. Telle est la position intenable d'Alice, entourée d'artistes prestigieux qui l'étouffent…
Cela pourrait se résumer à : Être ou ne pas être à SA place.

À la source de cette création, **les interviews d'une petite trentaine d'artistes**, chacun excellant dans sa partie. Leurs histoires savoureuses ou terrifiantes sont toutes **authentiques** et nous font pénétrer dans leur **intimité profonde**. Qu'ils soient sujets aux « affres » avant ou pendant leurs prestations, ou aux « états de grâce » par lesquels ils sont parfois traversés.
La relation des personnages entre eux, est, seule, inventée.

ARIANE ASCARIDE	Comédienne
DENIS d'ARCANGELO (Madame Raymonde)	Chanteur réaliste
CHARLES BERLING	Comédien, metteur en scène, directeur
CYRIL CASMEZE	Circassien Zoomorphe
CHRISTIAN DASSIE	Chanteur danseur (comédie musicale)
PIERRE DUMUR	Trapéziste
VALÉRIE FRATELLINI	Enfant de la balle
CATHERINE FROT	Comédienne
YVAN GAUZY	Magicien pataphysicien
DOMINIQUE GROUSSET	Danseuse. Strip-teaseuse
CATHERINE HIEGEL	Comédienne, metteuse en scène
DENIS LAVANT	Comédien
YOLANDE MOREAU	Comédienne, Réalisatrice
FRANÇOIS MOREL	Comédien
PAILLETTE	Artiste de rue, de cirque, de théâtre
FRANCIS PEDUZZI	Directeur du Channel Calais
JEAN CLAUDE PENNETIER	Pianiste classique
HERVE PIERRE	Comédien, metteur en scène
BRUNO PRIVAT	Directeur de la photographie, cadreur
ANNA PRUCNAL	Chanteuse. Comédienne
KARELLE PRUGNAUD	Comédienne, metteuse en scène
ALEXANDRE ROMANES	Dompteur, directeur de cirque
ERIC RUF	Comédien, metteur en scène, directeur
PATRICK VILET	Chanteur lyrique
SYLVIE VARGAS	Danseuse classique
THIERRY VARGAS	Acrobate cycliste
JACQUES VINCEY	Comédien, metteur en scène, directeur

Attraper l'Ange - photo Christophe Raynaud de Lage

Résidences

Théâtre du Soleil, Tréteaux de France (Aubervilliers), Le Channel Théâtre de Calais, Théâtre du Val Briard

Un mot d'Hervé PIERRE

Geneviève tisse les souvenirs des unes et des autres pour construire une aventure personnelle âpre, sensuelle, fragile et baroque. Elle a glané ce qui a constitué pour les uns et les autres l'éblouissement ou le vertige des débuts, des aurores de l'aventure artistique. Elle a convoqué des artisans de cirque, de théâtre, de scène pour partager avec eux l'amour de ces fragilités douloureuses et sublimes. Ce sont ces lambeaux de vie racontés et transfigurés par le masque ou l'image animée qui constituent ce spectacle personnel et intime.

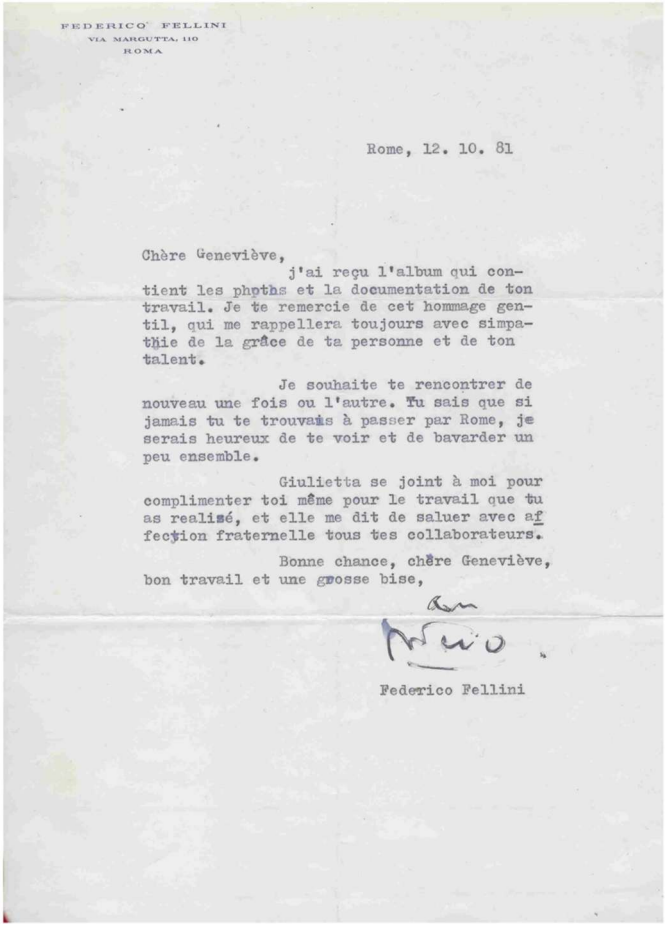
« L'aventure personnelle, l'aventure prodiguée, communauté de nos aurores » René CHAR
« Un petit manège tourne, allumé dans la nuit comme un chagrin merveilleux » Christian BOBIN

NOTE D'INTENTION

Tout au long des spectacles que j'ai montés, certains Artistes ont été pour moi des modèles, des repères. La phrase célèbre de Tadeusz Kantor **: « *Le concept de vie ne peut être réintroduit en art que par l'absence de vie au sens conventionnel…* »** m'a fait comprendre la puissance du non réalisme.

J'ai eu la chance de rencontrer les deux artistes que j'admirais le plus. Ils ont été des phares, pour moi. Ils m'ont éperdument séduite et touchée par leur Art et par leur Humanité :

FEDERICO FELLINI, p*our La Strada*



FEDERICO FELLINI
VIA MARGUTTA, 110
ROMA

Rome, 12. 10. 81

Chère Geneviève,

j'ai reçu l'album qui contient les phoths et la documentation de ton travail. Je te remercie de cet hommage gentil, qui me rappellera toujours avec simpathie de la grâce de ta personne et de ton talent.

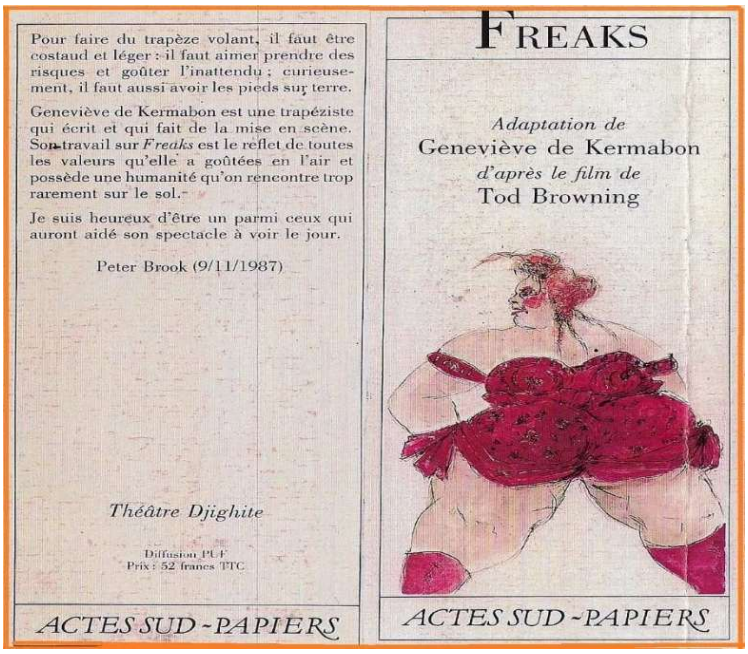
Je souhaite te rencontrer de nouveau une fois ou l'autre. Tu sais que si jamais tu te trouvais à passer par Rome, je serais heureux de te voir et de bavarder un peu ensemble.

Giulietta se joint à moi pour complimenter toi même pour le travail que tu as realisé, et elle me dit de saluer avec affection fraternelle tous tes collaborateurs.

Bonne chance, chère Geneviève, bon travail et une grosse bise,

Federico Fellini

PETER BROOK, p*our Freaks*



Pour faire du trapèze volant, il faut être costaud et léger : il faut aimer prendre des risques et goûter l'inattendu ; curieusement, il faut aussi avoir les pieds sur terre.

Geneviève de Kermabon est une trapéziste qui écrit et qui fait de la mise en scène. Son travail sur *Freaks* est le reflet de toutes les valeurs qu'elle a goûtées en l'air et possède une humanité qu'on rencontre trop rarement sur le sol.

Je suis heureux d'être un parmi ceux qui auront aidé son spectacle à voir le jour.

Peter Brook (9/11/1987)

Théâtre Djighite

Diffusion PUF
Prix : 52 francs TTC

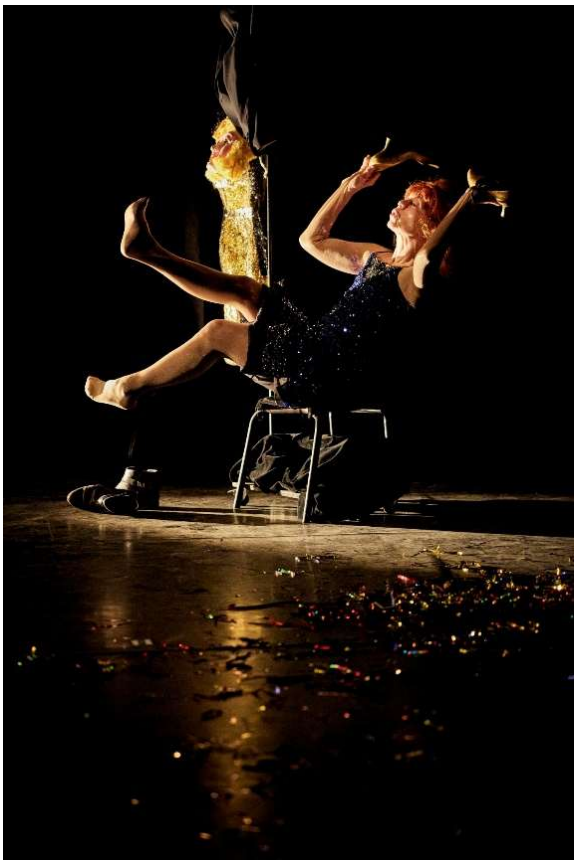
ACTES SUD - PAPIERS

FREAKS

Adaptation de
Geneviève de Kermabon
d'après le film de
Tod Browning

ACTES SUD - PAPIERS

Federico Fellini par l'onirisme, la drôlerie, la tendresse, la cruauté des situations (entre autres)… Peter Brook par la simplicité dans la théâtralité, l'extrême justesse, la véracité du jeu d'acteur, la transposition théâtrale, l'espace vide… Tout au long de ma vie artistique, j'ai essayé aussi, d'allier le Fond et la Forme, la légèreté de l'humour à la profondeur et à la beauté singulière.



Attraper l'Ange - Photo Christophe Raynaud de Lage

GENÈSE

Depuis une dizaine d'années, j'ai entrepris un travail d'interviews sur différents thèmes (Paru aux éditions Panama) :

SUR LE DÉSIR AMOUREUX

Interviews ayant donné lieu à trois spectacles :
« Désirs » *au* théâtre de la Tempête, Co-mise en scène : Muriel Mayette *et* Philippe Adrien
« Sous ma peau », Interviews croisées avec des extraits de Grisélidis Réal
« *Rosie bazar* », Interviews de très jeunes gens au Hublot (à Colombes), à la Nef, au Festival d'Avignon et au Théâtre Paris Villette

SUR DES SOUVENIRS CIRCASSIENS

J'ai interviewé des camarades de cirque et fait appel à mes propres souvenirs pour écrire ***« Céleste, Fresque Circassienne »***

SUR LES MOMENTS DE GRACE ET DE TERREUR EN SPECTACLE

Interviews d'artistes de différents corps de métiers, ***« Attraper l'Ange »***

Dès le premier spectacle, il m'est apparu que ces paroles d'interviews, ne pouvaient pas être restituées au théâtre, seulement par des mots et une incarnation. Il fallait trouver une forme très affirmée pour me permettre de rendre à toutes ces confidences, leur sens à la fois universel et subjectif. En un mot je ressentais le besoin de les mettre à distance.
J'ai compris au fur et à mesure, que la forme même de ces spectacles devait passer par la fabrication artisanale d'objets. Tout ce qui me permettait de rompre avec l'interprétation réaliste. Détourner les codes de jeu, mélanger les genres, jongler avec des jambes de mannequin, s'amuser à fabriquer une lingerie surréaliste, découper une peinture pour en faire « un visage-ficelle-papier », danser avec un pantin grandeur humaine.

Je ne sais pas comment les idées viennent : conjonctions hasardeuses des choses que j'ai sous la main, influence de la musique m'accompagnant toujours lors des répétitions au gré de l'humeur... . Tout à coup quelque chose de vrai naît de l'artifice de la scène. Une image, une émotion jaillit et le sens surgit. Je suis étonnée parfois par la fulgurance de certains déclenchements, du choix qui s'impose et de ce que ce travail réserve de surprises. De moments extraordinaires, d'exaltation, suivis par la désespérance et la difficulté à trouver ou à retrouver la simplicité et la fluidité. Derrière ces interviews, se niche ce « qui suis-je ?» dont la réponse n'est jamais tranchée ni définitive puisque « Je, est plusieurs... ».

« Attraper l'Ange »

« Le but de cette recherche artisanale étant d'évoquer de manière concrète mais transposée, le ressenti d'Alice, en inventant une forme aux personnages qui l'entourent (notamment ses figures tutélaires : le père, la mère et l'amant de la mère). Afin de ne pas tomber dans le réalisme tout en donnant à voir de façon naïve, l'image écrasante qu'elle a, d'eux.

Les Trois figures tutélaires
Le père, la mère, l'amant, figurés par des masques de Carnaval, en papier mâché peint, assez imposants, mesurant 60 cm et pouvant se ficher sur des portiques télescopiques à différentes hauteurs). Ces portiques sur roulettes, peuvent se déplacer. Les autres personnages qui entourent Alice, sont aussi traités de façon picturale, poétique, et parfois absurde. » **G de K**

Attraper l'Ange - Photo : Christophe Raynaud de Lage

LA PRESSE : lors des avant-premières

Le Journal d'Armelle Héliot
Critiques théâtrales et humeurs du temps

CIRQUE THÉÂTRE

Geneviève de Kermabon, toujours plus haut

by ARMELLE HÉLIOT

Cirque, Théâtre **2025-03-23**

Artiste de théâtre, artiste de cirque, fille de piste et fée des airs, elle vient de présenter son nouveau spectacle : « Attraper l'ange ». Ecrit, scénographié, décoré de masques fascinants, mis en scène et interprété par elle-même. Une effervescence de beauté et d'émotions.

Nous reparlerons plus longuement de ce nouveau spectacle de Geneviève de Kermabon, mais, ce matin, contentons-nous de saluer ce nouveau et formidable spectacle qui, sous le titre d' « Attraper l'ange », raconte une vie et se souvient de ce mystère d'un instant que seuls peuvent saisir ceux qui risquent leurs vies dans les airs… Un suspens, une seconde, ou deux de suspens, qui donne à l'artiste la certitude que tout le sens de sa vie est là. En un point minuscule mais qui inonde de bonheur et qui irradie. En fait entre vie et mort, entre prouesse et risque d'échec, de chute.

« Attraper l'ange » est une vraie-fausse biographie. Fine et frêle d'apparence, rousse aux cheveux longs retenus en chignon couronne, Geneviève de Kermabon, est une artiste plurielle.

On l'a applaudie en première partie de la saison, au Poche-Montparnasse, dans une adaptation composée et jouée par elle de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo (et le succès a conduit à prolonger les représentations).

Ces jours-ci, de ce vendredi à ce dimanche, elle a donc présenté en public *Attraper l'ange,* qui décrit, commente, illustre un chemin qui part d'une famille et se glisse en sinuant, jusqu'à notre présent. Maman, Papa, l'ami de la famille, oncle et amant de maman, pour commencer. Sans oublier, premier des personnages, Federico Fellini.

Geneviève de Kermabon est à la fois la narratrice et tous les protagonistes, hommes comme femmes. De ce chemin qui s'émaille de remarques, de réflexions de personnes que Geneviève a elle-même sollicitées.

Elle enfile des masques, elle joue les autres sans vraiment travestir sa voix, en demeurant elle-même. Et pourtant, elle est transfigurée à chaque fois.

C'est vraiment merveilleux, poétique, acide, en prise avec notre temps. Quel théâtre sera assez intelligent pour accueillir cette création qui a des apparences d'artisanat, mais qui est magistrale.

LA PRESSE : en tournée

le Mensuel

MAI 2025 / COUPS DE CŒUR

« Attraper l'ange » avec Geneviève de Kermabon pour un nouveau souffle scénique

spectacle / cirque théâtral et poétique

Geneviève de Kermabon transforme le cirque en théâtre de l'intime

Que deviennent les circassiens quand la jeunesse s'efface et qu'ils ne peuvent plus voltiger dans les airs ou cabrioler sur la piste ? Ils deviennent « Geneviève de Kermabon » et créent des spectacles à l'expression artistique inclassable. C'est ce que l'on découvre avec ***Attraper l'ange*** de l'artiste rouquine au grand sourire qu'on connait comme acrobate et trapéziste du cirque Gruss – entre autres – depuis le tout début des années 80. Aujourd'hui plus proche des planches que des hauteurs, **elle continue pourtant d'évoluer « sur la corde »… sensible**. À travers une mise en scène hybride et une écriture entre témoignage, autofiction et poésie scénique, elle tisse une histoire universelle : celle de **la quête de soi, quand les rêves d'enfance ne coïncident plus avec la réalité d'adulte**.

Dans *Attraper l'ange*, à découvrir au Théâtre National de Nice les 27 et 28 mai prochains, **Geneviève de Kermabon incarne Alice**, une jeune fille née dans une famille d'artistes qu'elle admire avec ferveur. Elle désire suivre leur chemin, mais doit faire face à une douloureuse révélation : **elle n'a ni leur talent, ni leur énergie, ni leur feu sacré**. Comment alors trouver sa propre voie – ou son propre « ange » – quand on ne peut pas marcher dans les traces de ses modèles ?

Ce personnage, à la frontière du réel et de la fiction, est le fruit d'un travail de fond : **plusieurs dizaines d'heures d'interviews d'artistes majeurs** comme Ariane Ascaride, Catherine Hiegel ou Charles Berling nourrissent le texte et lui donnent une densité rare. Ces récits, transformés et portés à la scène, prennent vie dans un **spectacle à la forme libre, émouvante et profondément incarnée**.

Avec *Attraper l'ange*, **Geneviève de Kermabon signe une œuvre inclassable, entre théâtre documentaire et confidences poétiques**. Un moment suspendu au TNN, où l'on découvre que, parfois, ne pas briller comme les autres permet de révéler une lumière toute personnelle (à apprécier dès 10 ans).

© Claire Thiebaut pour Le Mensuel

LA PRESSE : portrait

PORTRAIT GENEVIEVE DE KERMABON

par Sarah Bosquet, publié le 18 juin 2012

Elle joue sa peau

Venue du cirque, cette comédienne casse-cou ourdit ces temps-ci un monologue autour du désir et de ses méandres.

« Six personnages, six récits croisés prétextes à une interrogation opiniâtre : le désir, comment ça marche ? Acrobatique et poétique, le monologue présenté au théâtre du Lucernaire s'inspire d'une quarantaine d'entretiens que Geneviève de Kermabon a menés avec des anonymes. Mais dans *Sous ma peau*, elle convoque d'abord Grisélidis Réal, célèbre prostituée militante et artiste suisse. La vieille dame raconte son désarroi lorsque l'homme qu'elle croyait être son amoureux lui demande un jour de lui tailler une pipe dans la rue. Geneviève de Kermabon se défend de faire de la provocation. Ses quidams, elle les incarne avec une virtuosité sensuelle, exempte de vulgarité. Et si la pièce parle de sexe en long et en large, l'interprète est plutôt dans la retenue. *«Mon truc, c'est la scène, pas le discours.»*

Elle a deux enfants, dont les portraits sont accrochés au mur de son chez-elle du XVIIIe arrondissement, un deux-pièces aux murs jaune vif couverts de livres. Marilou va attaquer les Beaux-Arts, Léo veut se lancer dans la recherche, *«parce qu'il ne veut pas d'un métier incertain, comme le mien».* Elle s'est séparé du père, il y a deux ans. Petite rousse gracile, elle a le geste tranquille et assuré, jusqu'au moment où elle renverse magistralement la tasse de café. Un feu follet avec une bonne dose d'autodérision, tombé dans le théâtre par hasard, le jour où une cousine lui demande de remplacer unecomparse d'improvisation. La petite Geneviève qui n'ose même pas demander du pain à la boulangerie découvre avec stupéfaction qu'elle peut faire rire.

A l'époque, elle est *«complètement garçon manqué»,* passe son temps à grimper aux arbres des forêts de Lozère. Elle a grandi là, avec ses six frères et sœurs, entre une mère antimilitariste et un père militaire, descendant d'une petite noblesse bretonne désargentée. «*Un homme très drôle*» qui meurt lorsqu'elle n'a que cinq ans. Reste une famille très soudée et le souvenir d'une enfance heureuse et «*privilégiée*». Lorsqu'elle entre au lycée, sa mère l'inscrit au conservatoire de Bourg-la-Reine, en banlieue parisienne. *«Deux mois après, je voulais être comédienne. Pour moi, c'était tout un univers qui s'ouvrait… Mes professeurs n'étaient pas mariés. Ils abordaient de façon très naturelle des sujets que je pensais tabous, dont on ne parlait pas dans ma famille, par pudeur.»* Sa mère, chirurgienne puis gynécologue, dispense à la fratrie une éducation religieuse et traditionnelle, mais ouverte.

A 19 ans, un professeur qui la juge trop garçon manqué - encore - lui conseille la danse classique. Peine perdue, c'est à la porte de l'école du cirque Gruss qu'elle sonne. En quinze jours, elle sait faire le saut périlleux, figure qui lui vaudra son entrée à l'école de la rue Blanche : *«A l'époque, ils ne prenaient que des minettes ou des femmes qui avaient une très belle voix. Je n'avais rien de tout cela, j'étais lucide là-dessus.»* Devant le jury, elle enchaîne les pirouettes pendant la lecture du poème *le Saut du tremplin* de Théodore de Banville. Un an plus tard, la casse-cou part en Allemagne rejoindre le cirque Krone, le plus grand d'Europe, et y découvre la hiérarchie et la «*dureté»* du milieu. *«Comme je parlais aux monteurs, des Maghrébins qu'on entassait à six dans une caravane, j'étais mal vue. Le cirque traditionnel est très raciste et n'a rien d'une grande famille solidaire.»* Depuis, Geneviève de Kermabon a animé plusieurs ateliers de cirque, dans les quartiers de Seine-Saint-Denis ou dans un foyer de délinquants sexuels, à Châteauroux. *«Quand ces mômes arrivent à faire du monocycle ou à jongler dans un spectacle, ils voient au moins le regard sur eux changer.»* L'artiste dit ne rien comprendre à la politique, mais son attachement à la culture et une éducation *«égalitaire»* ancrent son cœur à gauche. A la présidentielle, elle a voté Mélenchon (*«sûrement un peu pour le côté théâtral du personnage»*) mais elle estime Aubry, et Hollande. *«Il donne l'impression d'être vraiment honnête, juste, et moins macho que les autres»*. Ne pas s'y méprendre, Kermabon n'est pas exactement un personnage gentillet.

«Elle est vouée à prendre des risques, c'est une acrobate.» Avant de la rencontrer, Philippe Adrien, directeur du théâtre de la Tempête, a admiré Geneviève de Kermabon pour son adaptation de *Freaks,* le film-culte de Tod Browning . Sur scène, des acteurs sans bras, sans jambes, un nain… Une lecture épique au théâtre des Bouffes du Nord séduit le dramaturge Peter Brook (son *«phare absolu»* dans l'horizon du théâtre) qui coproduira le projet avec Jérôme Savary. Présenté à Avignon, le spectacle connaît le succès à l'étranger, moins en France. *«On m'a reproché le côté voyeur… Mais c'est la pudibonderie française qui ne veut pas voir tous ces corps bizarres. Ce qui m'intéresse, c'est mettre la loupe sur le monstre qui est en chacun de nous»,* riposte Geneviève de Kermabon. Avec Philippe Adrien, elle coécrit et dirige *Cadavres exquis,*qui traite des faits divers des années 30. *«On s'est tout de suite trouvés sur le terrain de l'horreur comme motif de rire»,* se rappelle le metteur en scène.

En 1980, alors qu'elle tourne dans un spectacle de rue avec Bartabas, l'acrobate part en stop jusqu'à Rome pour rencontrer Fellini et lui demander les droits de *la Strada.* Escaladant les murs de Cinecitta, elle réussit à lui parler grâce à l'aide d'un vigile amusé. *«Geneviève est libre, à la fois dans sa tête et dans l'espace. Elle se met en jeu au niveau de son corps. Elle joue sa peau, réfléchit pendant et après»,* s'amuse Philippe Adrien. A l'époque, Geneviève de Kermabon - qui n'a *«jamais eu peur»* - est la première femme à faire de la corde volante, discipline plus périlleuse et violente que le trapèze. Elle a aussi répété avec les danseuses du Moulin rouge, avec sauts périlleux en talons, et s'est essayée au catch. L'un de ses brass'en souvient encore.

Peu après la naissance de son fils, elle décide pourtant d'arrêter l'acrobatie. *«Je devenais superstitieuse.»* A priori, elle s'était pourtant affranchie depuis un moment de la superstition, comme de la morale judéo-chrétienne. *«Mais on trimbale tous un sacré poids de culpabilité autour du corps, de la sexualité»,* opine-t-elle avant de citer un personnage de son spectacle : «*Pourquoi une chose si simple est-elle parfois si difficile ?*»
Pas d'autobiographie sur scène, même si elle se retrouve forcément un peu dans chacun des personnages. «*C'est tout sauf monolithique, c'est changeant et mystérieux. Et puis ça dépend tellement de l'autre.*» En septembre, elle est allée faire un tour au camp naturiste du Cap-d'Agde (Hérault) avec son meilleur ami. Elle a trouvé ça «*très drôle et très sain. Personne ne force la main à personne, à l'inverse du couple. Ce qui est détestable, ce sont les relations où l'un a le pouvoir sur l'autre»*.

La casse-cou se consacre désormais à la scène. Dont elle dit : *«Le théâtre, c'est comme un être humain : la tête qui réfléchit, le corps qui exulte.»*